



## Daniel Benoin Un *Avare* attachant

Pour la seconde fois, Daniel Benoin revisite l'histoire d'Harpagon, le pingre qui soupçonne tout le monde de vouloir lui voler son argent dans *L'Avare* de Molière. Le directeur d'Anthéa Antipolis, théâtre d'Antibes depuis 2013 avait déjà monté cette pièce à la Comédie de Saint-Etienne avec Jean-Michel Dupuis dans le rôle-titre en 2002. L'envie le titillait d'y revenir avec une nouvelle distribution. Avant, peut-être d'adapter *Joyeuses funérailles*, le film de Frank Oz sur scène.

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de reprendre *L'Avare* ?**

**Daniel Benoin :** Cela fait longtemps que je n'avais pas monté de Molière. Et cela a été formidable quand on avait joué la pièce en 2001-2002. J'ai évolué, j'avais envie de retrouver cette pièce autrement, de travailler avec des moyens différents, de rendre compte de ce que j'avais fait et de qu'on pouvait en faire quinze ans après.

**Voyez-vous toujours Harpagon, l'avare, de la même façon ?**

Je continue à penser que c'est un personnage extrêmement complexe psychologiquement, contrairement à ce qu'on pourrait penser au départ. Il n'a pas que l'obsession de l'argent. Il a l'obsession de la vie et en particulier de Marianne, la jeune femme pauvre dont Cléante est amoureux. J'ai aussi monté *L'Avare* en Suède, dans les Flandres et en Ita-

lie, et j'avais envie d'ajouter à cette nouvelle version les apports de ces diverses cultures.

**Vous faites d'Harpagon un personnage attachant ?**

Oui, parce qu'il est perdu dans un monde où il n'y a pas de place pour lui, perdu et éperdu, amoureux... Il force ses enfants, Elise et Cléante, à se marier, mais ils ne l'écoutent pas, ils font l'inverse de ce que lui attend. Il y a déjà un saut de génération important. Et aussi dans l'époque, je situe la pièce juste après la mort de Molière, en 1673, à une époque où le classicisme laisse place à un baroque plus fort. Il y a cela aussi dans les protagonistes. Les familles d'aujourd'hui peuvent s'y retrouver. Mais si je rends *L'Avare* sympathique en partie, il reste également antipathique.

**Peut-on dire que vous lui trouvez des circonstances atténuantes ?**

Oui ! Je lui trouve des explica-

tions satisfaisantes. On ne lui jette pas totalement la pierre.

**Comment mettez-vous en scène la pièce ?**

L'action se déroule dans une très grande maison en ruines à l'inverse de celle qu'il y avait dans la pièce précédente. Comme si beaucoup de temps était passé et qu'on n'y avait strictement jamais rien réparé. Un lieu qui fut riche mais froid, en proie aux vents, il neige tout le temps à l'intérieur, les personnages sont obligés de se couvrir avec des couvertures. Le seul endroit protégé est réservé à Harpagon.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *L'Avare*, de Molière, mise en scène Daniel Benoin, avec Michel Boujenah, Frédéric de Golfem, Paul Charieras, Paulo Correia... Anthéa Antipolis théâtre d'Antibes, 260 avenue Jules Grec 06600 Antibes, 04 83 76 13 13, du 23/04 au 12/05